

# Si vous téléchargez vos livres d'été

## Un boom des livres numériques, juste avant les vacances

**L**oin de moi l'idée de promouvoir la liseuse, cette tablette électronique sur laquelle on peut télécharger, légalement, gratuitement ou pas, des tas de bouquins. Moi j'aime la sensation du papier sur ma peau, l'odeur du livre, le plaisir de tourner les pages, la facilité de revenir en arrière, de relire un paragraphe. Le livre, c'est sensuel. La liseuse, c'est froid. Mais, il faut bien le dire, si on lit beaucoup en vacances, il faut emporter un amoncellement de bouquins, et ce n'est guère pratique. Une liseuse, elle, contient 2.000 livres, et se niche confortablement dans votre sac voire dans votre poche. Y a pas photo.

D'ailleurs, c'est le mouvement : on vend davantage de livres numériques à l'approche des vacances. « Il y a effectivement deux pics de vente des livres numériques », explique Stéphanie Michaux, key account manager de Primento, une société qui se veut le partenaire numérique des éditeurs. Il y a un boom juste après Noël, quand on a reçu tablettes et liseuses en cadeau, et là on télécharge plutôt des gratuits ou des

petits prix ; et un autre boom juste avant l'été, juin et début juillet. » Nicolas Lebeau, de mes-livresnumériques.be, confirme.

Qu'est-ce que les gens achètent ? « Ce n'est pas scientifique, c'est notre perception », ajoute M<sup>me</sup> Michaux : ce sont des livres qu'on a envie de lire en vacances, des livres pas trop compliqués, des romans de genre, et là les achats sont plutôt payants. »

Chez nous, en 2013, 3 % des lecteurs lisent exclusivement en numérique, contre 2 % en 2012 ; 41 % lisent sous les deux formes (contre 40 % en 2012). Parmi ceux qui lisent uniquement sous forme imprimée, 10 % envisagent de lire en numérique à l'avenir ; ce sont les résultats d'une étude Ipsos.

Un sondage Primento mené à l'occasion de la Foire du livre de Bruxelles 2014 ajoute que 6 % des non-lecteurs d'ebooks prévoient de passer à la lecture numérique dans les douze prochains mois alors que près de 30 % pourraient l'envisager.

Et pourquoi passeraient-ils au numérique ? Le confort de lecture (surtout pour les personnes qui voient mal : on peut agrandir les lettres) et les économies (le

livre numérique est d'habitude un tiers moins cher).

Pour 64 % des Belges, le ebook est le futur de la lecture : 39 % comme un format complémentaire, 25 % comme substitut au livre papier.

**« Le livre numérique ne va pas tuer le livre papier. C'est un format complémentaire »** THIBAUT LÉONARD

« A nos yeux, tempère cependant Thibault Leonard, patron de Primento, le livre numérique ne va pas tuer le livre papier. C'est simplement un format différent, complémentaire. Le livre de poche n'a pas "tué" le format broché, au contraire, il a permis à de nouveaux lecteurs d'accéder à la lecture. C'est la même chose avec le livre numérique. »

Maintenant que les amoureux (nostalgiques ?) du papier sont rassurés, il leur suffit de s'ouvrir, le temps des vacances peut-être, au confort et à la capacité des tablettes et liseuses. Reste à savoir comment télécharger et que télécharger. Page suivante, les Livres du Soir vous prodiguent leurs conseils.

JEAN-CLAUDE VANTRÖYEN

► P. 41 LA SUITE  
DE NOTRE DOSSIER

# Les librairies belges défient Amazon pour la vente des livres numériques

Pour ceux qui ont adopté la lecture numérique, la question est de savoir sur quels sites télécharger ses livres. Les plus connus, Amazon et Google Books, sont utilisés par 49 % des lecteurs sur tablettes et liseuses d'après l'étude Ipsos pour le service de la Promotion des Lettres en Fédération Wallonie-Bruxelles sur l'Observation des marchés numériques en 2013. Et ce sont les 55-60 ans qui les utilisent le plus (58 % d'entre eux passent par ces canaux). 33 % des 15-24 ans préfèrent eux les sites de téléchargement illégal et de streaming.

Quelles sont les autres options pour le lecteur d'ebooks en Belgique ? On peut déjà citer la plateforme de téléchargement meslivresnumériques.be lancée par le groupe Libris Agora en décembre 2011. Alors que ses librairies physiques sont menacées - Actissia Belgique a annoncé la semaine dernière la fermeture du dernier Libris Agora de Bruxelles faute de moyens -, le site recense plus de 11.500 clients actifs. 200.000 titres francophones, dont 4.300 gratuits, sont

ainsi disponibles et 500 nouveautés y font leur apparition chaque mois.

« C'est intéressant de voir que l'utilisateur recherche une mise en confiance, analyse Nicolas Lebeau, directeur général du groupe Actissia Belgique. Il achète du gratuit au départ dès son arrivée sur la plateforme et ensuite il modifie ses habitudes pour mettre dans son panier du payant. Aujourd'hui, les dépenses moyennes d'un client s'approchent de 10 euros par mois alors qu'elles étaient de 8 euros début janvier 2013. »

Le défi semble atteint pour le site internet qui avait mis la barre haut en arrivant sur un marché déjà bien occupé par les multinationales. « Bien sûr, on ne concurrencera jamais Amazon mais on peut trouver notre place. On joue la carte du local avec un ancrage belge et une mise en avant, quand il le faut, des initiatives liées au marché francophone belge. »

Les librairies indépendantes de la Fédération Wallonie-Bruxelles ne veulent pas rester derrière. Vingt-six

d'entre elles ont développé leur propre projet, librel.be, en ligne dès septembre 2014. Le Syndicat des librairies francophones de Belgique, sous la houlette de Philippe Goffe, coordonne l'initiative. « On ne fait peut-être pas le poids face à des géants comme Amazon, mais notre but est de mutualiser nos forces sans dissoudre notre identité. Des conseils des libraires seront disponibles, et des liens renverront aux sites propres aux libraires. Nous voulons devenir des acteurs du numérique. »

Même si l'étude d'Ipsos montre l'omniprésence des grandes plateformes de ventes en ligne, ces solutions de téléchargement pourraient à long terme séduire par leur proximité et leur lien personnalisé avec le lecteur. « Si vous avez un problème de téléchargement ou technique, nous avons un conseiller à Ath qui peut répondre par téléphone et dépanner les clients », ajoute Nicolas Lebeau. Et là, aucun risque de subir les longues minutes d'attente, pendu au combiné, avant de tomber sur un interlocuteur à l'autre bout de la planète...

FLAVIE GAUTHIER